



création 2023 - Luis Carricaburu

l'homme quelconque

l'homme quelconque est une performance - solo pensée pour les espaces publics. Cette performance agit au moyen de la chorégraphie et de la danse comme les outils par lesquels le corps se confronte et se relationne avec les éléments du milieu dans lequel la performance a lieu.

Les éléments, tel qu'une affiche géante du Che Guevara, un Drapeau et un Podium, sont emmenés au milieu et au présent de la performance pour être « révisés » en tant que dispositifs clés pour la validité de certains récits qui agitent encore nos corps et déterminent nos idéologies, nos destins collectifs.

L'écriture chorégraphique, esquissée, est structurée de façon tel que permet la navigation du corps du performeur -et ceux des spectateurs- à travers les représentations incarnées par le corps au contact avec les objets, autant avec la dimension de ses significations multiples comme avec leur matérialité.

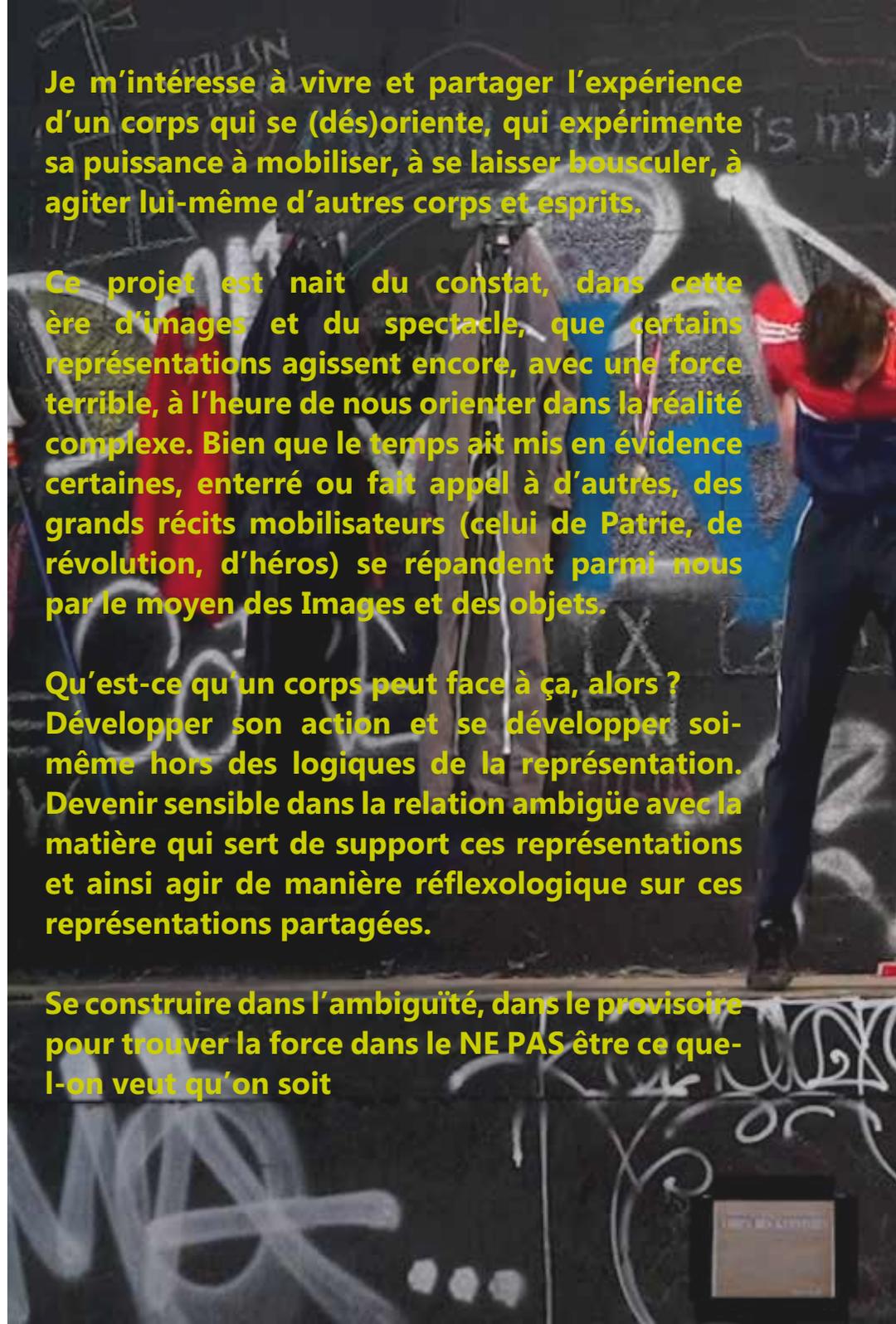
Mon corps traverse ces éléments pour questionner l'actualité de leur pouvoir d'agitation aussi bien que pour incarner depuis sa mémoire physique et avec la complicité des éléments, les résidus idéologiques qui l'ont marqué, qu'il a appris, qu'il a représenté autrefois, qui hantent encore.

Je m'intéresse à vivre et partager l'expérience d'un corps qui se (dés)oriente, qui expérimente sa puissance à mobiliser, à se laisser bousculer, à agiter lui-même d'autres corps et esprits.

Ce projet est né du constat, dans cette ère d'images et du spectacle, que certaines représentations agissent encore, avec une force terrible, à l'heure de nous orienter dans la réalité complexe. Bien que le temps ait mis en évidence certaines, enterré ou fait appel à d'autres, des grands récits mobilisateurs (celui de Patrie, de révolution, d'héros) se répandent parmi nous par le moyen des Images et des objets.

Qu'est-ce qu'un corps peut face à ça, alors ? Développer son action et se développer soi-même hors des logiques de la représentation. Devenir sensible dans la relation ambiguë avec la matière qui sert de support ces représentations et ainsi agir de manière réflexologique sur ces représentations partagées.

Se construire dans l'ambiguïté, dans le provisoire pour trouver la force dans le NE PAS être ce que l'on veut qu'on soit





Le terrain

(Attention langage technique)

Dans l'écosystème d'un environnement, sur un terrain donné aux ressources variées, repérer, négocier avec ce qui est là : élaborer un milieu. Un milieu fait de récits, d'images, d'architectures, de formes de vie, de croisements – souvent violents - de forces.

Les modes de repérage ne répondent pas à un protocole mais restent un processus qui s'invente en relation avec les matériaux du terrain, les témoignages de ses cycles, son évolution.

Sur la toile de fond de l'aura des événements du passé, le milieu de la performance autorise de s'essayer à renouveler les rapports avec l'histoire et les représentations. Il interroge leur puissance de mobilisation par le corps du performeur.

C'est dans cette logique que je ne conçois pas les éléments (images, sons, etc..) comme des éléments scéniques mais bien comme des forces que constituent un milieu à éprouver par le corps, considéré lui-même une force agissante du milieu.

A partir de ce répertoire de formes et par sa traversée incarnée, le lieu de l'épopée se révèle : une arène.

L'écriture chorégraphique

L'écriture scénique et chorégraphique se dessine dans les fluctuations des états de corps et de niveaux d'incarnations ; depuis un corps qui s'active au quotidien, met en place son terrain épique jusqu'au corps virtuose du danseur. Ces couches de présence et les prises de rôle déclinées sont permises par une écriture modulable qui se permet de s'émouvoir.

L'écriture n'est pas fixement ordonnée : chaque composante trouve son temps d'exploration et d'exposition à l'écoute du milieu et au présent. Elle rend visible les défaillances de ses représentations dans la navigation entre le symbolique et la matérialité des éléments, agissant ainsi sur les régimes d'attention propres au "fonctionnement" de chaque élément.

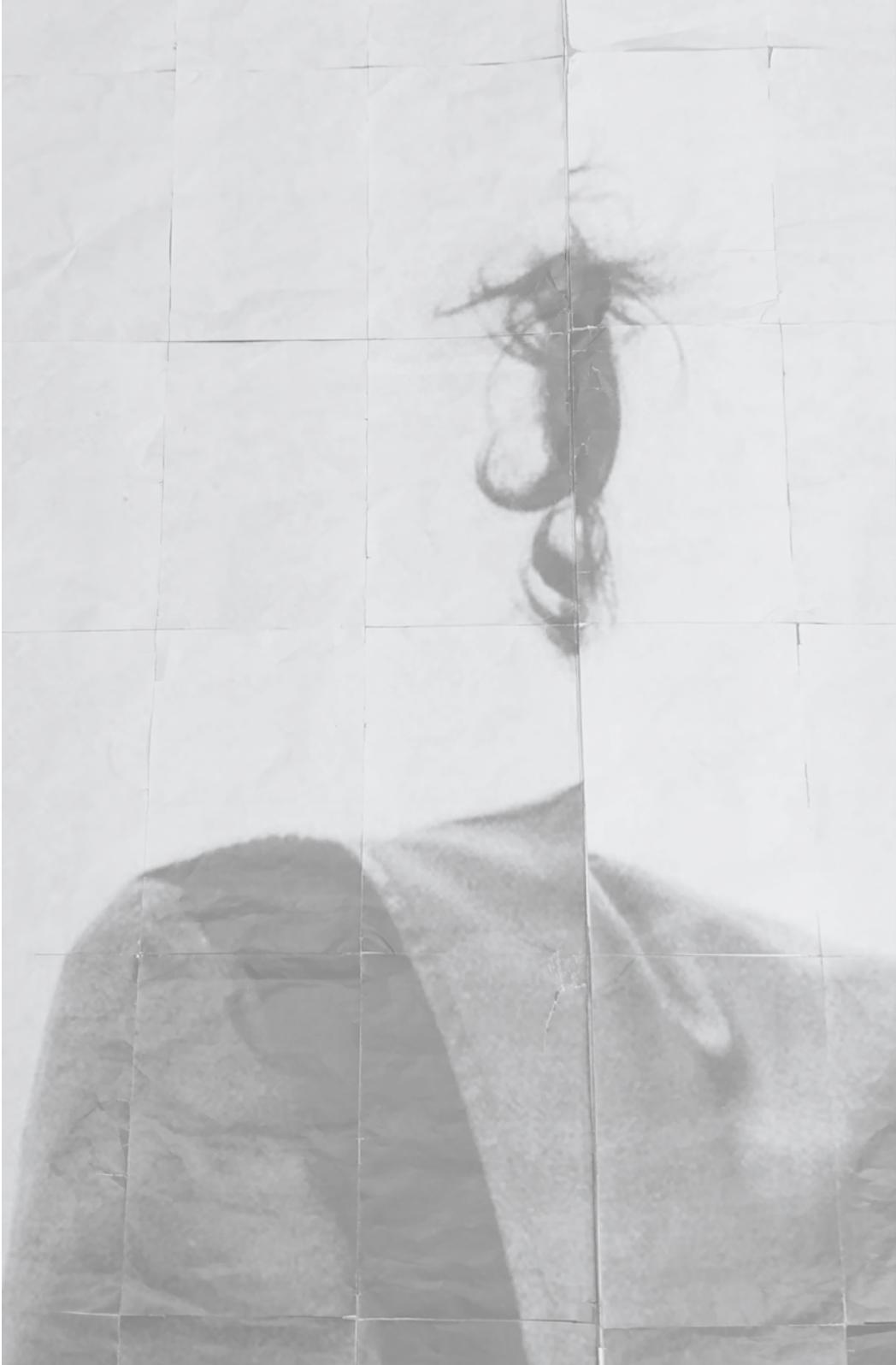
La proposition d'un homme quelconque et sa singulière écriture réside dans le principe de contradiction où son organisme doit sans cesse convertir les obstacles du milieu en médiation vitale dans le cours de la présentation.

Affiche

Dans la relation à une affiche du papier aux formes imprimées en noir et blanc, mon corps agit et se laisse agir dans le présent d'une négociation constante, entre la représentation de l'icône et la matérialité de son support

Comme des opérations sur un plan physique qui remuent le spectateur, dans une dimension narrative, psychique, intime, le travail singulier avec l'affiche devenue un corps –celui du deuxième interprète- consiste à opérer de façon réflexologique sur le spectateur par le moyen des actions du performer sur l'affiche une réside dans le phénomène « réflexologique » que je vise à produire avec l'opération sur l'affiche.

Le processus de manipulation et les actions de pliage-dépliage, nous emportent vers un temps de voyage à travers l'image pour entendre ainsi, situés dans le présent, ce que cette image a encore à nous dire sur nous.





L'étendard

Du drapeau national chargé d'histoire et catalyseur de sentiments liés à l'appartenance à quelque chose, à celui qui fascine en dessinant des formes spectaculaires dans des carnivals. Je me sers de cet objet pour naviguer à travers ces multivalences.

Objet de spectacle, de fête, de lutte, de coercition, qu'est-ce qu'il provoque dans mon corps et qu'est-ce qu'un corps peut provoquer par le moyen d'un étendard chez l'autre ?



Le podium

Un podium, une table, un échafaudage, des gradins, ou des enceintes. Y monter c'est accéder à un espace de pouvoir, une tribune de rayonnement mais aussi un socle d'exhibition du corps.

Je traverse cette présentation de mon corps au regard des autres dans le risque de céder à la tentation de la fixité de l'image, entre ma capacité d'agitation et l'objectification de mon corps, la relation avec les spectateurs se renouvelle constamment par le passage à travers des zones corporelles associées à la propagande, la publicité, la danse.

Ces corps qui sont et qui ont été des instruments du pouvoir sont incarnés depuis une mémoire personnelle et collective.





Quand j'ai peur je m'invente une image (extrait du text)

Une déprogrammation de la conscience pour effectuer une hypertrophie biographique de façon à ce que le cours « naturel » de l'Histoire change par la déprogrammation de l'homme, requiert une image

Une image de l'homme

l'homme c'est de l'argile malléable.

Chair, os et tendons

ou encore mieux

l'homme est la vis dynamique dans un mécanisme

ou encore mieux

l'homme est la cellule dans le grand organisme de la société

En réalité, une déprogrammation de la conscience pour effectuer une hypertrophie biographique de façon à ce que le cours « naturel » de l'Histoire change par la déprogrammation de l'homme, nécessite un

homme.

D'argile, malléable, quelconque.



Jusqu'à présent *l'homme quelconque* a pu se présenter dans des cadres temporaires d'environ 20 minutes, permettant de tester des axes de travail isolés.

L'entiereté de ce qui constitue *l'homme quelconque* nécessite de se confronter au format de durée idéal, dans la relation au public : des explorations sont encore à venir. Tout comme, les éléments plastiques et sonores qui sont encore à finaliser.

Pour ce faire le projet nécessite des temps de résidence en vue d'une première représentation pour la fin de 2022 - début 2023.

l'homme quelconque

Durée précue : 50min

Conception, chorégraphie, performance

Luis Carricaburu

Création son, musique live

En cours

Regard extérieur

Christophe Le Blay

Son

Conga Santiaguera · Comparsa musicians. Music of Cuba. Smithsonian Folkways Recordings / 1985 Folkways Records, Bad Bunny Dark Reggaeton Type Oscuro (Prod. Nomad),

Requiem de Mozart/Rex Tremendae

Textes

Che Guevara, Luis Carricaburu

Projet accompagné par **La FAI-AR Promotion 8**

Montévidéo - Actoral

Résidence :

Ateliers Frappaz (CNAREP)

Dans les parages - La Zouze Cie

La Compagnie, lieu de création

Ex Nihilo

Pôle 164

Équipe de création

Luis Enrique Carricaburu Collantes **danseur, chorégraphe**

Danseur. Performeur. Basé à Marseille.

Il recherche et questionne le corps comme champ de bataille, comme instrument d'idéologies et comme lieu de libération. Il est diplômé du département Danse à l'Université des Arts à La Havane, et a travaillé comme danseur pour la compagnie Danza Contemporánea de Cuba, où il a eu l'occasion de travailler avec des chorégraphes cubains et internationaux de renom, et de montrer ce travail dans le monde entier.

En 2016, il a quitté la compagnie pour se consacrer à une recherche personnelle remettant en cause le modèle dominant et le conduisant à une autre compréhension du corps, de la danse et de la chorégraphie.

En 2018 il présente une série de performances, Trabajo Voluntario explorant l'idéologie de Cuba communiste, ses figures le rapport au corps, ce qui le mobilise et ce qui l'active.

Il a présenté son travail à La Serre à Montréal et à la Biennale de La Havane ; également au Festival d'Art dans l'espace public La rue est à Amiens en France.

Il est membre du collectif Malasangre avec lequel il a créé l'œuvre Qué Bolero o en tiempos de inseguridad nacional au Pavillon Noir CCN d'Aix-en-Provence.

Il est issu de la formation supérieure en arts de la rue et espaces publics (FAI-AR) - Master 2 Université d'Aix-Marseille.



Christophe Le Blay regard extérieur

En danses par essence, Christophe Le Blay interroge les mouvements, qu'ils soient chorégraphiques ou sociaux.

Formé au CNR de danse d'Avignon, après avoir dansé au Ballet National de Marseille et aux Ballets Preljocaj, ses danses se portent sur les diversités esthétiques et les champs artistiques connexes. Il explore alors les danses contemporaines (Michel Kelemenis, Thierry Thieu Niang, Christophe Haleb, Michaël Allibert, ...), complétées des collaborations avec le théâtre et l'opéra, les arts visuels et plastiques, le paysagisme et le stylisme, la marionnette contemporaine. Depuis 2008, il contribue avec Renaud Herbin à l'élaboration d'une parole singulière sur la relation des corps et des objets, au Centre Dramatique National de Strasbourg Grand Est. Lauréat de la Fondation Pistoletto pour le projet *Room without a roof*, il est à l'initiative de projets personnels tels *Anémochore* ou *Canons*.

Après l'obtention du master d'expérimentation en Arts Politiques (SPEAP), il rejoint en 2020 le programme de recherche L'L à Bruxelles.





l'homme quelconque

Luis Carricaburu
carrikburu@gmail.com

<https://vimeo.com/user103364490>